

Mardi 15 mars 2016

Chère Marraine,

Je t'écris aujourd'hui encore..., parce que je ne me lasse pas d'envoyer des lettres au « 3 rue de l'Abbaye St Vincent – 72 000 Le Mans ».

Trente-sept années de correspondance, ça ne s'interrompt pas comme ça !

Bien sûr, en écrivant celle-là, comme les trois ou quatre précédentes d'ailleurs, je vais avoir du mal à retenir mes larmes : je n'ai pas ta force, ni ta pudeur.

Aujourd'hui, tu n'es plus là, ... et je suis démunie.

Tu es une personne exceptionnelle, un être formidable, et, pour moi, une marraine merveilleuse.

Toi qui aimes bien les sigles, je t'en ai trouvé un : tu incarnes à mes yeux les « V.V.V. », les Vraies Valeurs de la Vie : l'amour de l'autre, l'écoute, l'accueil, le partage.

Auxquelles il faut ajouter ce qui te caractérise plus particulièrement : joie, humour (... et lequel !), guidisme évidemment, musique (chanter à tout bout de chaMP... et à tout bout de chaNT, + le piano -quel talent malgré tes petites mains- et MOZART), les collections (collection d'ananas pour toi, et collection des collections des autres... pour les aider à les compléter !), les broderies au point de croix (nos trois filles en ont eu à chaque anniversaire, comme moi, et un petit cadre dans notre entrée accueille nos amis d'un beau « Bienvenue chez Elisa & Guillaume »), la souplesse (Qui peut sauter à pieds joints sur la table comme toi ?!), quelques râleries, quelques gros gros mots (notamment quand le feu tricolore ose passer au rouge à ton approche !), mais surtout beaucoup de créativité, d'imagination, d'engagement, de ténacité... et, par-dessus tout, de modestie.

Et puis ce don, ce don pour faire de la vie une succession de fêtes !

Quelle chance j'ai de t'avoir comme marraine ! Quelle bonne idée ma mère a-t-elle eue de devenir assistante sociale, de te rencontrer et de devenir ton amie ! Quelle bonne idée mes parents ont-ils eue de te choisir comme marraine pour moi !

Nous sommes une fratrie de quatre filleuls... qui se retrouvent aujourd'hui orphelins de marraine.

Nous, tes quatre filleuls, Olivier, Marc, Fabrice et moi, tu nous as accompagnés et tu nous as aimés : tu nous appelais « filleuls de mon cœur », ... c'est dire !

Tu étais là dans toutes les grandes occasions : baptêmes, anniversaires, mariages, baptêmes de nos enfants... (D'ailleurs, toi qui préfères le rouge et le orange, ... tu as fait l'effort de porter du ROSE à mon mariage, ... quelle preuve d'amour).

Tu étais là aussi en-dehors des grandes occasions, très régulièrement, par courrier ou en personne, tu étais toujours là.

Une écoute sincère, un avis, un conseil, un grand soutien... aussi pudique soit-il.

Et puis tous ces éclats de rire, tous ces refrains entonnés « au quart de tour », le doigt levé au ciel et la mimique de circonstance ! Tu étais si drôle quand tu prenais ces airs-là. Quel clown parfois !

Depuis de longues années, je ne peux allumer un feu sans penser à toi et me mettre à chanter systématiquement :

*« Monte flamme légère,
Feu de camp si chaud, si bon,
Dans la plaine ou la clairière,
Monte encore et monte donc !
Monte encore et monte doonnnc !
Feu de camp si chaud, si bon ! »*

...Et nos filles l'entonnent maintenant avec moi.

Hier, j'ai échangé par mails avec mon co-filleul, ton « filleul n°3 », Fabrice.

En parlant de toi, il disait : « Il y a vraiment quelque chose d'une « mère de complément » : un vrai plus à côté de mes parents. ». Je partage son avis.

Ma mère, ton amie, dit que tu es une Créatrice, que tu as passé ta vie à créer, à concevoir, à faire vivre des groupes d'humains, à les faire travailler ensemble, s'entendre, coopérer et produire à leur tour... Je partage son avis.

J'ai vérifié la définition : on nomme « père spirituel » une personne étant vue comme quelqu'un d'exemplaire d'un point de vue moral et exerçant une influence considérable dans la formation d'une autre personne. Alors oui, bien sûr, chère Marraine, tu es bien ma « mère spirituelle ». Mais là, je t'entends déjà dire cette phrase qui coupait court à tout étalage émotionnel : « Oh arrête, tu vas m'faire chialer ! »...

Par ailleurs, grâce au Guidisme que tu m'as donné la chance de vivre sous différentes formes, tu m'as appris à accueillir, à partager, à « valoriser les compétences » (= très utile dans le métier d'enseignante... et de maman !), tu m'as appris à oser, à inventer, à m'engager.

=> Tu es donc bien mon guide, le guide de ma vie, mais... je rétablis très vite le féminin (puisque'il n'y a qu'en grammaire que le masculin l'emporte, n'est-ce pas ?!), tu es donc LA guide de ma vie, mon phare, ma lumière.

Chère Marraine, tu m'as permis de grandir dans la joie, au son des chansons de Christiane Oriol et de Jacky Galou, tu m'as permis de rencontrer des personnes formidables, tu m'as permis d'être heureuse.

Aujourd'hui tu es là, tu es cette lumière qui brille toujours en moi, et je suis riche de tout ça.

Bien que tu détestes les embrassades, je vais finir cette lettre comme j'ai terminé toutes les autres :

« Plein de gros bisous »,

Elisa

PS : Puisque tu préfères nous écouter chanter plutôt que nous entendre pleurnicher, on reprend tous ensemble :

*« Monte flamme légère,
Feu de camp si chaud, si bon,
Dans la plaine ou la clairière,
Monte encore et monte donc !
Monte encore et monte doonnnc !
Feu de camp si chaud, si bon ! »*